

**FCMM**  
**Garder son cool au Media Lounge**

Maurice Elia

---

Number 200, January–February 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49105ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Elia, M. (1999). FCMM : garder son cool au Media Lounge. *Séquences*, (200), 11–11.



Jeanne et le garçon formidable

pour elle, pour qu'elle s'éclate, pour qu'elle montre à quel point elle est irrésistible, qu'elle charme par sa fantaisie, qu'elle émerveille par son ironie énergique, finalement qu'elle *soit* tout court. On ne s'attardera pas sur le thème de la mythomanie qui sert de toile de fond au film, mais on retiendra davantage l'affinité et la communion d'esprit qui unissent un cinéaste à ses comédiens.

Le bon esprit est également ce qui fusionne Olivier Ducastel et Jacques Martineau à leur sujet. Plus qu'un film sur le sida, *Jeanne et le garçon formidable* est simplement un film d'amour, qui rejette les lois, oblige souvent les êtres à se travestir et finit par procurer des sensations indéfinissables dépassant souvent l'entendement. Hommage incontesté à Jacques Demy, le film du duo Ducastel/Martineau est une œuvre inclassable qui, derrière ses étiquettes et ses conventions, propose une réconciliation irréfutable avec la vie.

Mais à mon sens, la grande surprise du festival demeure *Max et Bobo*, du Belge Frédéric Fontayne. Il s'agit d'un premier long métrage qui joue simplement le jeu de la vie. L'existence dans tous ses états, avec ses attraits, ses coups durs, ses violences extrêmes, ses accommodements et en fin de tunnel,

une flamme d'espoir qui, malgré les apparences, ne s'éteint jamais. Les paroles de Max sont d'ailleurs beaucoup plus éloquentes que n'importe quelle critique: «... mon salon de coiffure avait fait faillite, ma femme m'avait quitté, j'étais en train de couler. Un jour, j'ai rencontré un ange. Il s'appelait Bobo, il était là pour me sauver. Comme Jésus. Mais Jésus, c'était pour sauver tout le monde. Bobo, lui, c'était juste pour moi. Il était fou, il avait des rêves idiots! Il voulait bouffer le monde. Moi, j'étais éteint, Bobo m'a rallumé...».

Tricher avec la vie parce que celle-ci n'a pas été vraiment tendre: telle est la devise du *Nain rouge*, du Belge Yvan Le Moine. Mais ici il ne s'agit pas de confronter l'existence comme dans une bataille. Au contraire, Lucien Lhotte, héros kafkaïen, employé consciencieux, réalise très tôt que la vie ne lui a pas permis de sentir les plaisirs de la chair à cause de sa très petite taille. Il part en croisade... et pour le spectateur, cela devient l'occasion de renouer avec un cinéma d'auteur où règnent allègrement la confusion, les délices charnels, l'humour noir et une quête existentielle qui rime parfois avec quelque chose qui ressemble à du bonheur.

Élie Castiel

#### F C M M GARDER SON COOL AU MEDIA LOUNGE

Il fut très fréquenté, le Media Lounge du Festival du nouveau cinéma (FCMM, pour les franc-maçons et autres rose-croix). On payait pour entrer. Et pour voir. Toutes les technologies de demain se trouvaient réunies. Et celles, disait-on, d'après-demain. Et celles d'hier. Et d'avant-hier. Sorte de caravansérail numérico-digitalo-pseudo-informato, le Media Lounge présentait le visuel dans toute sa splendeur... et toute sa potentielle agonie. Expériences et expérimentations y devenaient interchangeables, des cédéroms étaient lancés à travers les systèmes de son et d'image, des sites Web créés à l'intention de ceux qui, depuis le temps, rêvaient, paraît-il, de surfer dessus (?), l'électronique passait du réel au virtuel à tout bout de champ, et les *loungeophiles* avalaient tout ça à grand renfort d'expressions super-imaginées genre *ah!* et *oh!*

Côté enrichissement de la connaissance, le Media Lounge n'a sans doute pas manqué son coup. Mais cela dépend de quel côté on se place. Mettons vite de côté une ou deux soirées *maigres*, un DJ mal en point, quelques défaillances techniques; mais *hey!* on n'est pas parfait sur absolument tout, je veux dire installations, spectacles *genre*. Puis, on n'avait pas à se plaindre: y avait de la bière branchée, des espressos pas mal forts et de drôles de petits biscuits. Fallait être informel au Media Lounge, relax et cool, accepter l'ensemble avec le sourire entendu du type qui sait tout (même montrer au bon moment une savante tendance à l'ébahissement – ça fait partie du jeu), et être plus ou moins bilingue (d'où le nom du lieu), trilingue, multi-ethnique, visible ou dissimulé – bref, avoir la gueule de l'emploi, avec coupe de cheveux et lunettes assorties. Car le spectacle n'était pas uniquement dans le vaste espace de la grande salle son et lumière années 60. Il était *dans la tête des participants* dont 50,4 % se demandaient à la sortie si oui ou non ils avaient vu, de leurs yeux vu, un mime tout nu sur scène ou deux vieux ados s'accoupler dans un coin sombre. Bref, des trucs pas très cathodiques!

Quant aux longs métrages du festival (un par soirée, style gala, genre grand cousin de Toronto), on les aura tous vus les semaines subséquentes (voir section critiques dans ce numéro et dans le précédent).

Maurice Elia